

LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

«OPTIMISTIC VS PESSIMISTIC» A Genève, l'Alakran pourfend l'immobilisme ambiant.

Danger public à Saint-Gervais

«Surtout, nous ne voulons pas créer de problèmes», rassure l'Alakran dans *Optimistic vs Pessimistic*. L'ALAKRAN

RAPHAËLE BOUCHET

Pas de pitié pour le public. Et pour cause: «Vu l'abrutissement général des masses», pourquoi faudrait-il lui épargner quelques désagréments? Jusqu'à dimanche au Théâtre Saint-Gervais, l'Alakran présente sa dernière création, estampillée «Label de juin» (lire ci-dessus): *Optimistic vs pessimistic*. A la fois «performance, happening et meeting politique», le spectacle en dit long sur une certaine conception du théâtre. Où la scène se fait laboratoire expérimental et la représentation passe à la moulinette de l'interaction.

C'est que l'Alakran – en résidence à Saint-Gervais depuis 1997 – n'a pas franchement l'apanage des propositions confortables: la troupe brise le rapport frontal et contraint le public à l'implication. De la même veine poétique que *Cerveau cabossé 2: King Kong Fire*, *Psychophonies de l'âme* ou *La Maison d'Antan*, *Optimistic vs pessimistic* n'en renouvelle pas moins le propos critique. C'est qu'à une société désengagée, l'Alakran propose ces jours-ci un spectacle tout à fait désillusionné.

La prise d'otages commence au seuil du théâtre. Guidé par les comé-

diens Esperanza López et Txubio Fernández de Jauregui, le troupeau de spectateurs contourne le bâtiment de Saint-Gervais pour accéder à la salle par une porte dérobée. Il y découvre son enclos (la scène) dont une corde fait office de barbelé. Berger à cornes surgi des gradins, Oskar Gómez Mata, metteur en scène, explique qu'il a «renoncé au passé pour suivre le courant»... Esperanza López, elle, fait tourner des mots-clés, histoire d'expliquer comment bien penser.

CHAMPAGNE ET PAILLETTES

Priés de se servir dans les tas de chaises empilées çà et là, les spectateurs s'installent ensuite où ils le souhaitent... Et assistent à une enfilade de numéros désopilants servis par trois comédiens hors pair et quelques figurants en bleu de travail. Soumission, violence, politique, censure ou même natation synchronisée, l'Alakran débalise son attirail critique.

Et recycle au passage nos goûts petits-bourgeois forgés par un cocktail de télé, paillettes et bulles de champagne. Des tubes – kitschissimes – des années quatre-vingt sont diffusés en boucle dans leur version la plus ringarde. Tan-

dis que les spectateurs, classés par taille, font la queue pour découvrir une mystérieuse phrase dissimulée dans un isoloir.

De ce joyeux chaos, il ne reste peut-être qu'à sauver les meubles (au moins

au sens propre). Avant qu'Oskar Gómez Mata ne les démolisse lui-même à coups de massue... Sacrée secousse dans les rangs des spectateurs, qui en ressortent abasourdis. Réveillés, peut-être.

